

LE PUBLICISTE.

DECADI 30 Vendémiaire, an VIII.

22 Oct 1799



Arrêté du directoire ligurien pour l'expulsion des étrangers du territoire de cette république. — Arrêté du général Championnet, concernant le transport des bleds de France dans la Ligurie. — Tremblement de terre à Lisbonne. — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Reprise de Manheim par les Français. — Prise des princes Scharwenberg et d'Esterhazy. — Nouvelles diverses.

ESPAGNE.

De Madrid, le 15 vendémiaire.

Le conseil d'état qui devoit se tenir à l'Escurial, le 11 de ce mois, n'a pas eu lieu; on ne sait pourquoi. Cependant le prince de la Paix, qu'on supposoit avec raison devoir y jouer un rôle principal, s'étoit rendu à la cour la veille & n'en est revenu que le lendemain. A aucune époque il n'avoit été mieux reçu du roi & de la reine qu'en cette occasion. Pendant ce court séjour qu'il a fait à l'Escurial, il a été assiégé d'une foule de cliens de toutes les classes, & les ministres n'ont eu d'autre table que la sienne.

ITALIE.

De Gènes, le 16 vendémiaire.

Le directoire ligurien a pris avant-hier un arrêté, par lequel il enjoint à tous les étrangers de sortir du territoire ligurien dans le terme de six jours, & de la ville centrale, dans le terme de 48 heures. Il n'excepte que les personnes domiciliées depuis un an & celles qui depuis six mois vivent de leur industrie. L'extrême rareté des vivres est le principal motif de cette mesure. Plusieurs membres du conseil des Soixante ont réclamé en faveur des patriotes réfugiés. On croit que l'arrêté sera modifié.

De Final, le quartier-général a été à Dego, Bagnosco & Mondovi. On le croit aujourd'hui à Coni.

P. S. Le bruit se répand, en ce moment, que les Français ont été attaqués sur toute la ligne, au moment où ils se préparoient eux-mêmes à attaquer. On ne connoit pas encore le résultat de cette affaire.

Au quartier-général de Final,
le 14 vendémiaire.

Le général en chef, instruit que depuis long-tems on trafique sur les permissions données pour exporter du bled de Marseille dans la Ligurie, voulant faire tourner au profit de l'armée le bénéfice que ce transport assure, ordonne :

Art. I. A dater de ce jour, il ne sera plus permis de laisser sortir du port de Marseille des grains, sans qu'au préalable on puisse justifier d'avoir acquitté dans les mains du payeur de l'armée, la somme déterminée par l'article suivant.

II. Il sera versé dans la caisse de l'armée une somme de 5 francs par quintal de grains sortant de Marseille.

III. Le général en chef se réserve seul le droit de donner des permissions d'extraire des grains pour la Ligurie, ou pour le service de l'armée.

IV. Les grains exportés de Marseille seront sur-le-champ remplacés, & la même quantité versée dans les départemens qui seront désignés. Signé, CHAMPIONNET.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 18 vendémiaire.

M^{rs}. Goldsmith fils, & Eliason de Londres, viennent d'écrire à M^{rs}. Paris & compagnie, pour leur annoncer l'arrivée d'une somme considérable d'or & d'argent, que la banque a permis d'exporter & qui a été expédiée pour Cuxhaven. Plusieurs autres maisons de commerce ont aussi fait la même demande, qui leur a été pareillement accordée.

On dit ici que Paul I^{er}. travaille à la réunion des églises grecques & catholique. On ajoute qu'il voudroit être reconnu chef de ces églises réunies, comme Henri VIII le fut de l'église anglicane.

A Copenhague, on espère une issue heureuse des négociations avec la Russie; & on se flatte qu'on sortira d'affaire sans rompre la neutralité.

Le bruit se répand que l'empereur de Russie a pris soudainement la résolution de venir en personne prendre le commandement de son armée; on écrit même de Pétersbourg que les relais qui devoient le conduire, étoient déjà commandés. Paul fera encore beaucoup moins de peur que ses généraux qui sont à présent appréciés.

De Ratisbonne, le 18 vendémiaire.

Le décret de ratification impériale sur le *conclusum* de la diète relatif au contingent & aux mois romains, n'est point encore émané. Il est à croire que l'on attend encore les votes & l'accession des différentes cours qui n'ont point manifesté leur vœu. Celle de Saxe ne paroît point éloignée de se réunir à l'armement de l'Empire. Le ministre comte de Hohenthal travaille fortement à opérer cette réunion. Il n'y a pas de doute que les autres branches de la maison de Saxe ne suivent l'exemple de la cour électorale.

On a commencé, en Bavière, à s'occuper de l'organisation de la levée en masse, à l'instar de ce qui s'est effectué dans la Francoie.

Il passe presque journellement par cette ville des transports de troupes, venant des états héréditaires, & destinés à compléter les régimens qui sont aux armées.

Il est encore arrivé hier un transport de prisonniers français de 8 à 900 hommes.

ANGLETERRE.

De Londres, le 22 vendémiaire.

La flotte de la Manche, destinée au blocus, aux ordres du lord Bridport, est toujours à Torbay. Il en est rentré à Portsmouth quelques vaisseaux qui avoient besoin d'être radoubés.

Le capitaine Mack-Kellar, du vaisseau *le Charron*, est arrivé le 19 à l'amirauté. Il vient de la Méditerranée, & apporte des dépêches de Sydney-Smith. On en ignore le contenu précis; mais le bruit public annonce qu'elles ne sont pas d'une nature aussi agréable qu'on l'espéroit.

Les journaux de Paris, du 15 vendémiaire, nous annoncent les désastres des alliés en Helvétie. On n'a ici d'autre consolation, que de souger que les rapports des généraux français peuvent être exagérés.

Les pluies continuelles de cet automne ont détruit les moissons en partie. Des alarmes très-sérieuses se répandent déjà parmi le peuple, qui prévoit une forte augmentation dans le prix du pain pendant l'hiver. Le pain coûte en ce moment cinq sols & demi la livre. Aussi fait-on déjà des spéculations sur l'importation des bleds.

Les fencibles de Dubarton (cavalerie), stationnés en Irlande, ont offert leurs services pour le continent.

Les fonds publics sont tombés à 58.

Les lettres de Lisbonne portent qu'on vient d'y ressentir deux secousses de tremblement de terre, qui ont extrêmement effrayé les habitans, en leur rappelant la catastrophe de 55. C'est pendant la nuit que ce sont fait sentir les deux secousses; elles ont été séparées par l'intervalle de dix minutes. La première a été si forte, que déjà plusieurs habitans étoient sortis de leur lit, & se préparoient à quitter une ville qui semble destinée à être engloutie tôt ou tard; on n'a pas entendu dire qu'il soit arrivé aucun accident.

On raconte l'aventure suivante, arrivée aux environs de Londres:

Le stathouder se disposant à faire un somme après-dîner, recommanda avant de s'endormir, à son valet-de-chambre, de ne le réveiller que dans le cas où il arriveroit un courrier de Hollande, portant la nouvelle de la prise d'Amsterdam. Le valet, scrupuleux observateur des ordres de son maître, ne voyant pas arriver de courrier, se garda bien d'aller l'éveiller, & le prince fit un petit somme d'à-peu-près vingt-quatre heures. La faim seule le réveilla.

On assure qu'il se négocie un traité entre la cour de Berlin & celle de Madrid, par lequel celle-ci s'engagera à prendre à sa solde un corps considérable de prussiens.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 25 vendémiaire.

L'ennemi paroît toujours occupé de sa retraite précipitée; magasins, vaisseaux, chantiers, il détruit tout ce qu'il ne peut emporter. On dit même qu'un courrier arrivé de Londres a ordonné le rembarquement. Cependant ils occupent toujours le Zype, poste qui tient de Pelten sur la mer du Nord jusqu'au Zuiderzée, c'est-à-dire un myriamètre de large sur à-peu-près deux & demi de profondeur. Le général Brune cherche à entamer leur arriere-garde qui souffrira certainement au rembarquement.

L'évacuation par les Anglais de la ville de Medenblick & du Lemmer est certaine. Le directoire en a donné connaissance avant-hier au corps représentatif. Les magasins de Medenblick ont été totalement pillés par l'ennemi; il

avoit même mis le feu au chantier & au grand magasin de bois; mais nos troupes sont arrivées assez à tems pour arrêter les progrès de l'incendie. Les anglais ont également tout pillé au Lemmer; on assure même qu'ils ont coupé les arbres & encloué les canons.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Berne, le 25 vendémiaire.

Deux bataillons de la 85^e. demi-brigade & le 12^e. régiment de cavalerie sont entrés ici aujourd'hui; ils seront suivis demain par le 22^e. régiment de cavalerie. On ignore le motif de ce rassemblement de troupes dans notre ville; mais on craint qu'elle ne soit imposée comme celles de Zurich, Bâle & Saint-Gall. A cela se joint le départ inopiné du ministre de France, qui a eu lieu hier une heure après une conférence de ce ministre avec un officier de l'état-major de Massena.

La commune de Korschach, petit bourg du lac de Constance, a été imposée à 75 mille liv.

Nous sommes sans nouvelles des armées, depuis que le territoire helvétique en-deçà du Rhin & des Alpes est purgé de la présence des ennemis.

Le directoire helvétique a, par arrêté d'hier, ordonné que le produit de la grande dîme, perçue dans la Turgovie pendant le séjour des Autrichiens, sera employé au soulagement des communes qui ont le plus souffert.

Le commissaire du gouvernement dans le Waldstein a fait un appel à la commiseration de ses concitoyens, pour les engager à venir au secours des malheureux habitans de ce canton, ravagé par trois armées qui l'ont occupé successivement.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

D'Aix, le 22 vendémiaire.

Le 20, à trois heures après-midi, près de la commune de Negrel, route de Saint-Maximin à Aix, 22 brigands armés de fusils, de pistolets & de poignards, ont attaqué & volé deux voitures, dont l'une appartenant à des citoyens de la suite de Buonaparte, & l'autre à des voyageurs. Les voleurs ont fait feu sur deux militaires servant d'escorte, & les ont désarmés. Ces scélérats ont pris dans la première voiture environ 8,200 francs en or & en argent; quatre casse-roles, quatre douzainer d'assiettes, deux chandeliers & quarante-huit couverts, le tout d'argent; des armes turques, des schals, étoffes et bagues de prix, &c. Dans la seconde, ils ont pris pour environ 1200 francs de bijoux, des hardes d'hommes & de femmes, 8,000 francs, tant en or qu'en argent, & des pièces d'argenterie; le tout enfermé dans quatre malles & deux sacs de nuit.

De Strasbourg, le 26 vendémiaire.

Le général en chef de l'armée du Rhin vient de recevoir un courrier extraordinaire du général Ney, qui lui annonce la reprise de Manheim. Les Autrichiens y ont fait quelque résistance; mais ils ont été complètement battus. Nous avons fait 500 prisonniers, parmi lesquels se trouvent le prince de Schwarzenberg & le prince d'Estérahazy. Le reste de la garnison n'a dû son salut qu'à une fuite précipitée. On s'occupe du rétablissement du pont de Manheim; le quartier-général se dispose à partir pour cette ville.

Hier matin le grand train d'artillerie de l'armée est parti d'ici pour Frankenthal, d'où il se rendra à Manheim.

Ce matin à quatre heures, un petit corps d'Autrichiens

a passé le R
metre & de
lages. On a
mais on app
La plus g
arrivée dans
dit-on, étab

Lorsque B
pris la résol
dessin qu'a
amiral Gan
Carriere, ai
pendance, s
cuté qu'aprè

Egypte, & l
Buonaparte
qu'il vouloit
jour, à telle

Le 5 franc
reçu le billet
& trouvent l
pas un instau
leurs chevau

Arrivés à l
fait l'appel;
L'ancres est l
contraires ne
fructidor.

En partan
général Kléb
heures après
absence, &
Egypte au g

En partan
qu'une seule
sans avoir e
vents contra
trouva l'île q
tous les part

Il arriva le
ses compagn
un peuple im
voisines, &
blique, vive

—Le géne
marche avec
traversé par

Outre les
avec lui le
lettres; plusi
arabes, & se

A son dép
quatre mille
on n'y compt

On dit qu
hier à Aboul
trève, & qu
Constantinople pa

a passé le Rhin dans les environs d'Erstein, à un myriamètre & demi d'ici, dans le dessein de piller quelques villages. On a de suite détaché des troupes contre ce corps ; mais on apprend à l'instant qu'il a repassé le Rhin.

La plus grande partie de l'armée du prince Charles est arrivée dans les environs de Schaffhouse. Ce prince va, dit-on, établir son quartier-général à Engen.

De PARIS, le 29 vendémiaire.

Lorsque Buonaparte, instruit de nos premiers revers, eut pris la résolution de revenir en Europe, il ne confia son dessein qu'au général Berthier. Il donna ordre au contre-amiral Ganiheau de armer les frégates *la Murren* & *la Carrière*, ainsi que l'avis *la Revanche* & la tartane *l'Indépendance*, sans lui faire connoître son projet qu'il n'a exécuté qu'après avoir assuré la possession de la Haute & Basse-Egypte, & la solde de l'armée pendant un an.

Buonaparte adressa ensuite un billet cacheté à tous ceux qu'il vouloit emmener, avec ordre de ne l'ouvrir que tel jour, à telle heure, sur le bord de la mer.

Le 5 fructidor étoit le jour fixé. Tous ceux qui avoient reçu le billet se rendent au lieu désigné, ouvrent ledit billet & trouvent l'ordre de s'embarquer de suite. Ils ne perdent pas un instant, laissent leurs effets dans leur logement & leurs chevaux sur le rivage.

Arrivés à bord des bâtimens préparés pour le voyage, on fait l'appel ; deux étrangers sont reconnus & remis à terre. L'ancre est levée, les bâtimens sont sous voile, mais les vents contraires ne leur permettent de sortir d'Aboukir que le 7 fructidor.

En partant, Buonaparte laissa un paquet à l'adresse du général Kléber, qui ne devoit être ouvert que vingt-quatre heures après son départ. Le paquet renfermoit sa nomination pour commander l'armée dans toute l'Égypte, en son absence, & pour donner le commandement de la Haute-Egypte au général Dessaix.

En partant de la rade d'Aboukir, Buonaparte n'aperçut qu'une seule frégate, & il arriva le 9 vendémiaire à Ajaccio, sans avoir eu connoissance d'autre bâtiment ennemi. Les vents contraires les y retinrent jusqu'au 15. Buonaparte trouva l'île qui lui donna le jour divisée ; il réunit bientôt tous les partis.

Il arriva le 16 à Saint-Rapheau ; & à deux heures, lui, ses compagnons & sa suite se rendirent à Fréjus, à travers un peuple immense accouru de toutes les communes circonvoisines, & faisant retentir l'air des cris de *vive la république, vive Buonaparte !*

Le général Lasne, revenu d'Égypte avec Buonaparte, marche avec deux béquilles. Le général Murat a eu le corps traversé par une balle.

Outre les citoyens déjà nommés, Buonaparte a emmené avec lui le chef de brigade Bessière ; Arnaud, homme de lettres ; plusieurs officiers, quelques mamelucks, quelques arabes, & ses guides.

A son départ d'Égypte, l'armée française étoit de vingt-quatre mille hommes, y compris les employés civils ; mais on n'y comptoit pas les Arméniens & les Grecs armés.

On dit que Buonaparte a ébauché avec le pacha prisonnier à Aboukir, un projet de convention de paix ou de trêve, & que ces conditions ont dû être envoyées à Constantinople par un Français accrédité à cet effet.

— Le bruit qui donne au général Berthier le département de la guerre, prend à chaque instant une nouvelle consistance. Ses talens administratifs ont puissamment secondé le génie de Buonaparte, on croit cependant qu'il prendra quelque repos avant d'accepter aucune mission importante.

— Les membres du corps législatif ont invité les généraux Moreau & Buonaparte à un banquet civique. Les Français verront ensemble, à la même table, leur Fabius & leur Scipion.

— Des nouvelles contradictoires arrivoient de Hollande, non sur nos triomphes qui sont incontestables ; mais sur les projets des Anglais. Tandis que les uns les faisoient rembarquer, d'autres leur faisoient proposer d'entrer, le 22 vendémiaire, dans le Texel, des bâtimens de transports avec plusieurs régimens anglais.

Mais ce qui peut lever les incertitudes, c'est qu'il paroît certain qu'aujourd'hui on a reçu la nouvelle officielle, que le duc d'York demandoit à se rembarquer, moyennant une capitulation proposée au général Bruce. Celui-ci a mis pour condition la restitution de la flotte hollandaise & la mise en liberté de tous les matelots français.

On assure que le directoire a donné carte blanche au général Bruce pour régler les conditions de la capitulation.

Il y a lieu de croire que la générosité française se rappellera de Napper-Tandy, dans cette première occasion qui se présente de négocier avec les Anglais.

— C'est l'ancien pacificateur de la Vendée, le général Hédouville, qui est nommé commandant des forces de l'Ouest. On sait qu'il est revenu le premier à l'emploi de ces colonnes, excellent moyen dans ces guerres déplorables, lorsqu'elles ne sont pas des armées révolutionnaires ; mais la première idée de leur organisation, fût due au brave & malheureux Biron.

— Le directoire exécutif, par arrêté du 27 de ce mois, a autorisé le ministre de la guerre à faire expédier leur commission à tous les officiers qui ont été promus à des grades supérieurs par les généraux en chef.

— On nomme quatre compétiteurs pour la place vacante à l'Institut, par la mort de Baudin (des Ardennes). Il est difficile, quel que soit le choix, qu'il ne concilie pas les suffrages de l'opinion. Ce sont les citoyens Boulay (de la Meurthe) Moreau-Saint-Méry, Benjamin Constant & Lacrosette aîné.

— On dit que Victor Hugues, nouveau commissaire du gouvernement à Cayenne, a emporté dans ses instructions l'ordre de laisser les déportés en liberté dans la colonie & même de faire reconduire à Oléron ceux qui demanderoient des passe-ports pour cette île.

— En vertu des ordres de la police, les scellés ont été apposés sur les presses servant à imprimer le journal *le Défenseur des droits du Peuple*.

— On prétend que des lettres arrivées hier annoncent la rentrée des rebelles dans le Mans. En tout cas, ils n'y resteroient pas long-tems, puisque des forces considérables marchent de toute part pour les envelopper.

— Les feuilles anglaises annoncent que 10,000 hommes qui étoient à Douvres prêts à s'embarquer, & qui avoient reçu, le 21 vendémiaire, 15 guinées de gratification & la promesse de 2 schellings (48 sols) par jour de haute paie,

lorsqu'ils seroient sur le continent, ont eu ordre, le 22, de lever le camp. Mais est-il présumable que l'embarquement à Douvres fût destiné pour la Hollande ?

« N'est-il pas plus probable, dit une de nos meilleures feuilles, que l'embarquement préparé à Douvres devoit avoir lieu sur les côtes de la ci-devant Normandie ; car ne doutant point du succès de ses armes en Hollande, le cabinet britannique avoit encore voulu faire diversion par des troubles intestins dans quelques départemens voisins de la Manche. C'est la foiblesse & les revers du duc d'York qui ont fait sacrifier, tout-à-coup, une opération auxiliaire, pour voler au secours d'une opération entamée, à laquelle le premier ministre attache une telle importance, qu'il y a envoyé ses lords, ses ducs, ses gardes royales & son propre frere ! »

« Il résulteroit de cette nouvelle & des bruits qui circulent à Londres, que les chouans sont abandonnés par Pitt, & que les secours qui leur étoient promis n'arriveront pas. »

— Parmi les nouvelles faillites de Hambourg, on cite celle de la célèbre maison Chapeau-Rouge.

— Le consul batave à Alicante s'est brûlé la cervelle, à la nouvelle de la lâche reddition de la flotte du Texel.

— Le roi de Sardaigne, attend à Florence, des événemens ultérieurs.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CHAZAL.

Séance du 29 vendémiaire.

Delbrel fait établir un octroi de bienfaisance à Amiens.

Delbrel, par motion d'ordre, présente quelques observations sur les retards qu'éprouve l'exécution de la loi du 14 messidor, relative à l'armement & équipement des bataillons auxiliaires : une partie du produit de l'emprunt forcé a été affecté aux frais de cet armement, dit l'orateur ; il est prouvé que le produit de l'emprunt ne s'élève pas au-delà de 60 millions. Il n'est personne de nous qui ne soit instruit de ce qui se passe dans son département, & qui ne sache par conséquent que les administrations centrales sont fort embarrassées sur les moyens de pourvoir à l'habillement des conscrits : si cet embarras se prolonge, il est à craindre que nous n'ayons cet hiver 200 mille hommes oisifs, à la solde & à la subsistance desquels il faudra cependant pourvoir. Donnez-leur des armes & des habits, alors le système des réquisitions n'opprimera plus les départemens frontières ; alors la guerre sera moins ruineuse pour la république, & nous obtiendrons une paix d'autant plus prochaine, plus glorieuse & plus solide, que l'ennemi aura senti notre puissance & notre force. Je demande donc la formation d'une commission qui vous présente les moyens les plus prompts & les plus efficaces d'assurer l'habillement & l'équipement des bataillons auxiliaires.

Un membre appuie cette proposition, & demande que les administrations soient autorisées à puiser dans les caisses des départemens, sauf à remplacer les sommes qu'on y aura puisées par les recettes de l'emprunt forcé.

La commission demandée par Delbrel sera nommée, &

elle examinera la proposition faite par l'orateur qui lui a succédé.

Dans une autre motion d'ordre, Bertrand (du Calvados) demande le rapport de l'article 2 de la résolution sur le bail de la poste aux lettres : il y trouve un vice évident d'inconstitutionnalité, en ce qu'il donneroit au directoire la faculté de faire des loix, tandis que l'initiative seule appartient au conseil des cinq-cents.

Cette proposition, appuyée par Destrem & Grandmaison, & combattue par Boulay-Paty & quelques autres membres, alloit être l'objet d'une discussion particulière, lorsque sur la motion de Perrin (de la Gironde), le conseil a simplement ordonné l'impression du bail, & la suspension de la seconde lecture de la résolution jusqu'après la distribution.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet d'Arnould sur le paiement des rentes & pensions en argent.

Soulié demande l'ajournement de ce projet, jusqu'après la discussion de celui de Poulain-Grandpré sur le nouveau mode de recette, auquel il est subordonné.

Arnould dit, que la commission s'est convenue qu'il n'étoit pas impossible de concilier le nouveau mode de recette, avec le paiement des rentiers & pensionnaires en livres ; il propose donc au conseil de passer, quant à présent, à l'ordre du jour, sur leur paiement en argent, & d'arrêter que, pour l'an 8, ils seront payés en bons, comme en l'an 7.

Fabre appuie la proposition. Plusieurs membres demandent qu'elle soit adoptée sur-le-champ. Il faut, dit Crochon, rassurer les rentiers ; depuis qu'on parle de les payer en argent, ils tremblent tous de n'être plus payés du tout.

Le conseil l'ajourne jusqu'après la discussion du projet sur le mode de recettes pour l'an 8.

Poulain-Grandpré le lit ; comme il y a de nombreux changemens, le conseil en ordonne la réimpression.

Légier soumet à la discussion, le projet sur la suppression de l'agence des contributions. Le conseil ajourne la discussion à sextidi.

Nota. Le conseil des anciens a rejeté la résolution relative aux élections de Saint-Domingue pour l'an 6, comme contraire à la justice & aux loix existantes, & dépouillant la colonie de ses droits. Il s'est ensuite formé en comité général, sur la demande de la commission des inspecteurs.

Bourse du 29 vendémiaire.

Rente provisoire, 2 fr. 50 c. — Tiers consol., 8 fr. 65 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 95 cent. — Bons $\frac{1}{2}$, 90 c. — Bons d'arrérage, 79 fr. 75 c., 80 fr. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

Tableaux historiques des campagnes et révolutions d'Italie, pendant les années 4, 5, 6 et 7 de l'ère républicaine ; composés de 24 gravures de 35 centimètres de largeur sur 25 centimètres de hauteur, exécutées par les premiers artistes de Paris, d'après les dessins de Carle Vernet ; première livraison, composée des batailles de Mille-simo et de Mondovi, et de deux discours qui accompagnent ces gravures. Les dessins de Carle Vernet sont gravés par Duplessi-Bertaux et Masquelin aîné, et l'impression est de Didot aîné, en caractères neufs, sur grand papier vélin superfine ; prix, 10 fr. On souscrit rue Lazare, n°. 80, division du Mont-Blanc ; et à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

A. FRANÇOIS.